cier des officiers pour les troupes noires en leur promettant une solde élevée. Son appel a cependant moins de succès que celui adressé aux femmes, qui évidemment ne doivent pas aller au front. Elles sont employées dans des services d'information où elles gagnent jusqu'à 2.700 fr. par mois.

En ce qui concerne les moyens financiers de Giraud, ce même article souligne que l'argent dont il dispose doit être de provenance américaine, étant donné que les Gaullistes ne sont nullement d'accord pour lui céder quoi que ce soit sur les réserves d'or de la Banque de France.

« L'homme le plus haï de l'entourage de Giraud est Peyrouton. La population indigène se rappelle encore trop les actes sanglants provoqués par lui. A cela il faut ajouter l'augmentation des prix et la pénurie toujours croissante des vivres. Cet état de choses se résume dans la phrase suivante: « Autrefois, où nous étions plus malheureux, nous étions au fond plus heureux que maintenant ».

Le caïd offensé

On signale de Tanger un incident survenu dans le secteur de Tlemcen, près d'Oran. Le caïd de cette région a invité quatre officiers américains qu'il soupponnait d'avoir courtisé ses trois filles. L'Arabe a tué trois des officiers et fut abattu lui-même par le quatrième.

On apprend d'autre part que l'insécurité des troupes américaines s'est accrue dans certaines régions du Maroc français. Les Marocains leur sont devenus franchement hostiles par suite des mesures de recrutement et de la confiscation des produits agricoles et aussi à cause de l'attitude arrogante des soldats.

Les Espagnols contrôlent les P.T.T. de Tanger

Tanger, 5 mars. — Les autorités espagnoles ont repris la gestion de l'administration indigène des Postes, Télégraphes et Téléphones de Tanger. Ces services constituaient encore le seul moyen de communication avec le Maroc français et l'Algérie.

La guerre aérienne

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

bombardement systématique de la population civile allemande, montre que la soif de destruction a germé dans le cerveau des dirigeants anglais et qu'elle a pris de plus en plus d'acuité.

» L'effet moral que ces milieux escomptent ainsi obtenir, souligne le Dr Sunderman, n'a pas été atteint. Déjà, au cours de la première guerre mondiale, la population allemande avait appris à connaître les méthodes britanniques. Bien qu'il n'y ait pas de différence entre le blocus appliqué à cette époque et la guerre aérienne, dirigée actuellement contre la population civile, les nouvelles méthodes utilisées par la Grande-Bretagne, sont cependant sensiblement différentes quant à l'effet qu'elles désirent obtenir.

» La volonté inébranlable dont a fait preuve la population des régions atteintes par les bombardements montre que l'ennemi n'obtiendra pas les effets qu'il escompte.

» La guerre aérienne qui, à l'inverse du blocus, montre clairement au peuple allemand de quelle rage destructrice ses ennemis sont animés, éveille en lui une décision de plus en plus résolue de tendre toutes ses énergies en vue d'écraser les responsables de cette guerre. »

14 avions anglais ont été abattus

au-dessus de l'Allemagne dans la nuit du 3 au 4 mars

Berlin, 5 mars. — Le D.N.B. apprend que l'on a découvert le 4 mars au Nord d'Hambourg, les restes d'un 13e avion anglais abattu la nuit précédente. Il s'agit d'un bombardier quadrimoteur. Les corps déchiquetés des cinq membres de l'équipage furent retirés de l'appareil qui s'était entièrement disloqué dans sa chute.

Au cours de la même nuit, un avion ennemi est tombé en flammes dans la mer au nord de Caen (France du Nord). Deux membres de l'équipage, qui avaient pris place dans leur canot de sauvetage, ont été faits prisonniers. Les pertes de l'ennemi dans la nuit du 3 au 4, s'élèvent donc à 14 appareils.

La mort de 70 enfants hollandais tués par les bombes anglaises

Berlin, 5 mars. — Le D.N.B. apprend que des avions américains ont jeté hier, peu avant 10 heures, des bombes explosives sur Brielle, localité située sur la presqu'île de Voorne, à l'ouest de Rotterdam.

Deux écoles ont été atteintes par les bombes, tuant 70 enfants.

La visibilité était bonne, de sorte que toute erreur doit être exclue. Les travaux de déblaiement se poursuivent avec l'aide des soldats allemands.

170 tués au cours d'une bousculade dans un abri londonien

Amsterdam, 5 mars. — L'agence Reuter annonce que mercredi soir, 170 personnes ont été tuées et 60 blessées dans un abri de l'agglomération londonienne.

Au moment où 2.000 personnes environ s'y étaient déjà réfugiées, une femme trébucha sur les marches donnant accès au refuge. En l'espace d'une minute, des centaines de personnes furent renversées et piétinées par la foule qui cherchait à pénétrer de force dans l'abri. La plupart des victimes périrent étouffées.

Une enquête est réclamée sur cette catastrophe. L'accident, dit-on, n'est qu'indirectement lié à l'attaque aérienne. La bombe la plus proche serait tombée à près de deux milles de l'abri. Soixante enfants auraient été tués.

Le combat de l'Europe contre le bolchevisme

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

sure des possibilités et selon les règles appliquées aux travailleurs allemands eux-mêmes. L'échelle du salaire est fixée selon l'effort fourni. Les travailleurs étrangers se sentent bien en Allemagne, sans cela leur travail ne serait pas si bon. Les chefs d'entreprises allemands sont particulièrement satisfaits des ouvriers français.

Les représentants du gouvernement français et de la presse française peuvent à tout instant se convaincre que leurs compatriotes sont bien traités. L'agriculture allemande a réussi cette chose admirable: nourrir non seulement le peuple allemand, mais aussi les millions de travailleurs étrangers. Je sais que l'Allemagne et la France diffèrent en bien des points, mais je crois que l'envoi d'ouvriers en Allemagne est justement un moyen d'amener les deux nations à se mieux connaître et à se mieux comprendre. On peut espérer ainsi un jour arriver à une compréhension complète entre les deux pays. Personne ne peut prétendre que les ouvriers originaires de tous les pays imaginables qui travaillent côte à côte en Allemagne, y soient maintenus par la police. Je sais qu'on ne peut rien obtenir par la terreur, et la crainte de voir des actes de sabotage se produire ne s'est pas trouvée justifiée. Ces hommes qui créent ont déjà compris de quoi il s'agit. Ils devinent qu'un monde meilleur est en train de naître. Un exemple de ceci est fourni par l'attitude qu'observent les ouvriers et les ouvrières russes. Bien qu'ils aient vécu 20 et 25 ans sous le régime bolchevique, leur travail est irréprochable et ils apportent ainsi un démenti cinglant au système auquel ils avaient été soumis, après être entrés en contact avec les méthodes allemandes de travail et les institutions sociales du Reich. En travaillant, personne en Allemagne ne gagne d'argent. Il s'agit plutôt de l'honneur de la nation et je réponds devant le Führer, de mon honneur et de ma vie que ce travail restera une question d'honneur européen. Par son travail, le peuple allemand donne d'ailleurs le bon exemple. Aujourd'hui, trois fois plus de personnes que pendant la guerre mondiale travaillent et cependant le nombre de femmes qui, au cours de ces dernières semaines, ont offert volontairement leurs services, se monte à plus d'un million. Le peuple allemand tourne ses regards vers la France et espère que la nation française se fera une nouvelle place et une nouvelle vie par son travail. Nous autres Allemands, nous croyons ne pas beaucoup exiger en demandant à la nation française d'apporter son concours et d'aider à vaincre le bolchevisme pour instituer un nouvel ordre européen à la place de l'ancien qui a fait son temps.

La France ne sera pas la Vendée de l'Europe

Dans « L'Œuvre » et sous ce titre, M. Marcel Déat écrit notamment :

« La France est en train de devenir la Vendée de l'Europe. Et, en effet, l'Europe se bat, face à l'ennemi, sur toutes les frontières. Et pendant que les forces vives alimentent la bataille, la dissidence s'affirme et la révolte, sourdement, se prépare.

» Les Chouans, ce sont aujourd'hui les gaullistes, les attentistes, et leurs alliés sont les Bolchevistes. Ce parallélisme est hallucinant: il suffit de penser France, et d'élargir la Vendée avec quelques annexes belges ou suisses. Les émigrés travaillent au dehors, sous la conduite, sous l'inspiration, et moyennant subsides de l'Angleterre. Ce qui est une ressemblance de plus, ce qui constitue un trait permanent de toutes les dissidences continentales.

Pourquoi sont-ils dissidents? Parce qu'ils sont attachés à l'ancien régime, à leurs habitudes, à leurs privilèges, à leurs intérêts.

Le pire, c'est le refus généralisé de coopération avec l'Europe et avec le gouvernement légal, dont la politique officielle est de jonction avec l'Allemagne et ses alliés, pour la défense commune.

Et il y a les déserteurs, et il y a les rétractaires, comme aux pires temps de la révolte vendéenne. C'est-à-dire les embuscades multiples de la Relève, et aussi les saboteurs qui, du haut en bas des administrations publiques et privées, versent à poignées le sable dans les engrenages.

Va-t-il falloir, comme au temps de la Vendée, encore une fois, constituer des colonnes mobiles, mettre debout une armée, de policiers sinon de soldats, pour mettre fin à cette immense conjuration anti-européenne? Le vrai est que ce n'est pas simplement une question de force, c'est affaire de netteté et de volonté, c'est un problème politique, il s'agit seulement de savoir si on gouverne.

Un second front existe dans le Pacifique

déclare le major Lewis HASTINGS

Amsterdam, 5 mars. — Parlant jeudi soir au micro de Londres sur la situation militaire, le major Lewis Hastings a notamment déclaré : « Des troupes anglaises, américaines, australiennes et néo-néerlandaises luttent dans le Pacifique contre les Japonais. Il est donc permis de parler d'un second front, dont tout le poids retombe sur les Etats-Unis, l'Angleterre et les Dominions ».

— L'athlète Charles Rigoulot, ex-champion du monde de poids et haltères, qui était prisonnier de guerre, est passé hier à la gare de Soissons, dans un train de rapatriés.

Une année de lutte pour la forteresse de Demiansk

Le 8 janvier 1942, les Bolchevistes ont commencé une offensive dans le secteur situé au sud du lac Ilmen. La pression la plus forte fut dirigée contre la rive sud-est du lac Ilmen ainsi que contre Ostaschkow.

Des forces allemandes coupées de toute communication

Profitant du terrain noie et des marécages gelés, l'adversaire réussit, grâce à sa supériorité numérique, à progresser le long du fleuve Lowat, venant à la fois du nord et du sud. Le 8 février 1942, les deux groupes se rejoignaient et coupaient les formations allemandes se trouvant à l'est du Lowat. C'est ainsi que se forma la forteresse de Demiansk. Il n'y avait là que des trous creusés en hâte dans la neige durant les batailles. Malgré cela la résistance acharnée des troupes allemandes en a fait une sorte de tête de pont contre laquelle les Soviets, malgré leur supériorité numérique, ont livré de vains assauts pendant un an. La décision et les efforts infatigables du général commandant, le comte von Brockdorff-Ahlefeld et de tous ses soldats, ont permis de tenir tête.

Par 30 ou 40 degrés de froid, les troupes allemandes ont repoussé presque sans répit toutes les attaques ennemies. Elles ne dépendent que d'elles-mêmes et le ravitaillement de toute nature ne pouvait être assuré que par voie aérienne. Souvent, les garnisons de postes avancés, coupées durant des semaines de toutes communications, repoussèrent les Bolchevistes attaquant de tous côtés jusqu'au moment où leurs camarades réussirent à les dégager à l'occasion de contre-offensives.

Des parachutistes ennemis descendent

La situation devint particulièrement critique au moment où l'adversaire mit en ligne dans les régions boisées de l'intérieur de la forteresse, 6.000 parachutistes bien équipés et autres soldats appartenant aux brigades aériennes. Pendant que les combats se poursuivaient sur le front dans toutes les directions, le formations ennemies furent encerclées et détruites grâce à la collaboration des compagnies de ravitaillement.

Le 21 mars, débute, au sud du lac Ilmen, la première bataille offensive allemande de l'année 1942. Des chasseurs et grenadiers wurtembergeois, badois et alsaciens, dans des combats acharnés qui durèrent plus de six semaines, permirent de rétablir les communications terrestres avec la forteresse de Denjansk. Venant de la forteresse elle-même, des formations de l'armée et de la Waffen SS vinrent à leur secours à travers le territoire boisé.

Bien souvent, les soldats allemands étaient dans la boue et l'eau jusqu'à la poitrine, jusqu'au moment où, au mois d'avril, le groupe venant de l'ouest et celui venant de l'est, parvinrent à opérer leur jonction sur le Lowat. Pour commencer, il n'y eut qu'une voie très étroite permettant l'accès de la forteresse.

Le ravitaillement devait s'effectuer toujours presque exclusivement par voie aérienne. L'adversaire poursuivit ses attaques furieuses durant le mois de mai, tentant pendant des mois de percer les lignes de défense allemandes en divers endroits. Au cours de nouvelles opérations terrestres, les voies d'accès furent élargies durant l'été et l'automne.

La forteresse a rempli sa mission

Malgré cela, l'adversaire avait l'impression de pouvoir détruire la forteresse avancée de plus de 100 km. Tout l'automne et l'hiver dernier, il déclencha des attaques contre elle. Toutes ses tentatives échouèrent grâce à la résistance inébranlable des troupes du Reich.

Maintenant que ce coin a tenu tête pendant plus de quatorze mois aux furieuses offensives soviétiques, servant de rempart au front allemand du sud du lac Ilmen, elle a rempli sa mission. De ce fait, la forteresse de Demiansk a été évacuée dans la deuxième quinzaine du mois de février 1943. Malgré les mauvaises conditions atmosphérique et de terrain, les mouvements de repli se sont effectués en ordre et les troupes purent gagner leurs nouvelles positions en emportant tout le matériel.

Au cours d'un an de lutte, l'adversaire a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. Dans le secteur du corps d'armée ayant défendu tout d'abord la forteresse et ensuite le coin d'attaque, les soldats allemands ont fait depuis le 8 février 1942, 17.775 prisonniers, capturé 1.261 chars, 416 canons, 3.100 lance-grenades, des fusils-mitrailleurs et armes anti-chars.

Derrière et devant les lignes allemandes, on a compté 54.092 Bolchevistes morts. On estime d'autre part à environ 22.000 les soldats russes tombés durant les opérations d'attaque. Y compris les combats qui ont eu lieu en vue de maintenir les communications terrestres vers Demiansk, les troupes allemandes ont fait, depuis le 8 février 1942, dans le secteur situé au sud-est du lac Ilmen, 30.519 prisonniers, capturé ou détruit 2.292 chars, 617 canons de toutes sortes, 4.886 lance-grenades et fusils-mitrailleurs.

L'importance des succès japonais dans la province du Kiangsu

Changhaï, 5 mars. — L'importance des opérations fructueuses menées par les Nippons contre le 89me groupe d'armée de Tchoung-King dans la province du Kiangsu septentrional et de la destruction de la 33me division communiste réside dans le fait, rapporte un officier de l'état-major général nippon, qui a participé aux combats, que le gouvernement national de Nankin se voit ainsi en possession de territoires d'importance économique et qu'il dispose à présent d'excellentes communications entre la Chine septentrionale et la Chine centrale pour ses échanges économiques.

Par l'anéantissement de ses troupes dans cette province, le régime de Tchoung-King a perdu une de ses meilleures positions dans la partie de la Chine occupée par les Nippons. La fin des opérations de nettoyage qui sont encore en cours contre des éléments dispersés des troupes de Tchoung-King défaites permettra aussi de cadenasser les canaux par lesquels ces troupes étaient encore ravitaillées. Leur destruction signifie davantage qu'une défaite militaire.

CHRONIQUE RÉGIONALE

DANS LES COULISSES DE RADIO-LILLE

LE NOUVEL ORCHESTRE SYMPHONIQUE

répète son deuxième grand concert

Au cours du mois de janvier on avait écouté, avec plaisir, à Radio-Lille, le premier concert donné par le nouvel orchestre symphonique de la station. Depuis lors l'activité sympathique chef M. Theisen a travaillé avec persévérance. Délaissant les effets faciles de la musique légère, il n'a pas craint de s'attaquer » au grand répertoire. Il fut aidé dans sa tâche par ses musiciens, des régionaux passionnés de leur art.

Demain, dimanche, l'orchestre Theisen donnera à Radio-Lille son second grand concert : « La 4e symphonie » de Schumann, « La variation symphonique pour piano et orchestre » de César Franck, et « La procession nocturne », d'Henri Rabaud.

Il nous a été donné d'assister à une répétition de ce nouvel orchestre et nous comprenons à présent pourquoi, dès ses premiers essais, il atteignit à la renommée. C'est que l'ambiance où il travaille est faite d'amitié et de discipline librement consentie.

M. Theisen lève la baguette. Les premiers accords de la 4e symphonie retentissent. Thème chanté par les violons et ponctué par les cuivres. Mais le mouvement n'est pas assez lent : « Mettez forte » lance le chef. Le mouvement prend aussitôt de l'ampleur. Il s'impose.

Voici le second mouvement qui doit débuter par une plainte douce. « Plus lent ! Tenez la blanche !... ». Et M. Theisen reprend jusqu'à ce qu'il ait obtenu l'expression d'émotion intense qu'il recherche.

Puis c'est l'allegro attaqué sur un rythme vif et que le chef ponctue de gestes secs et nerveux tout en encourageant les musiciens de la voix : « Attaquez fermement ; n'ayez jamais peur de faire une fausse note et vous n'en ferez pas ». Et on recommence. Les cuivres amorcent une entrée qui semble de bonne venue. Mais ce n'est pas encore ce que veut M. Theisen. On reprend deux fois, trois fois, et le mouvement gagne en majesté et en grandeur.

Cinq minutes de pause. Puis, voici « La procession nocturne ». Sur les violents, les sourdines se sont posées et le chant de tristesse s'élève. Tous les musiciens en semblent impressionnés et l'on suit avec eux, le morne cortège des rêves désenchantés de l'humanité. Le chef n'a pas repris une seule fois. Son geste, sa mimique, parfois son sourire servaient de guides. L'œuvre est au point.

Nous prenons congé de M. Theisen.

— Bientôt, nous dit-il, le 22 mars, je donnerai au théâtre Sébastopol de Lille un grand concert symphonique. Ce but que je me suis proposé est, en effet, de mettre la grande musique à la portée de tous, de la faire connaître et aimer ».

Ce but, M. Theisen l'atteindra bientôt par son travail et sa persévérance.

J. N.

LA RELÈVE

Les arrivées de prisonniers libérés se succèdent en gare de Lille

Vendredi, à 18 h. 30, un nouveau contingent de prisonniers libérés au titre de la relève est arrivé à Lille. Tous les soldats furent accueillis avec une grande joie sur le quai de la gare par des parents, des amis et des membres des centres d'entr'aide. A la « Maison du prisonnier », rue du Molinel, les personnalités officielles leur souhaitèrent la bienvenue. Les libérés passèrent la nuit au centre d'accueil de la rue des Buisses. Ils devaient être démobilisés aux premières heures de la matinée de samedi.

JEUNESSES POPULAIRES FRANÇAISES

Grande réunion des sections de Lille, Roubaix, Tourcoing

Tous les membres J.P.F. de ces sections sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 7, à 9 h. 15, à la permanence P.P.F., 14, rue du Sec-Arembault, Lille. M. Gesype, inspecteur régional, y prendra la parole. Les sympathisants sont invités à cette réunion.

Les raisons de la rupture de Tchoung-King avec la France

Changhaï, 5 mars. — Selon une dépêche parvenue de Tchoung-King, le conseil suprême de la Défense nationale a résolu de rompre les relations diplomatiques avec la France. Cette mesure a été motivée par la décision du gouvernement vichyssois de renoncer à ses droits extraterritoriaux en Chine et la signature du récent traité de défense commune franco-nippon.

UN TRAITÉ COMMERCIAL entre l'Indochine et le Japon est signé

Hanoï, 5 mars. — Le traité concernant les exportations entre l'Indochine française et le Japon, a été signé par M. Kouryaba, ambassadeur japonais et le vice-amiral Jean Decoux, gouverneur général de l'Indochine.

A RADIO-LILLE

Voici le programme de l'émission de demain dimanche, de 11 h. à 13 h. :

Orchestre Theisen: 1) La procession nocturne, poème symphonique (H. Rabaud); 2) Variations symphoniques, au piano: M. Hespel (C. Franck); 3) Symphonie N° 4 en ré mineur (Schumann) 1) Ronde (Henry Weyts), 2) Petit chœur provençal, par le quatuor Orphée (Madeleine Périssé); a) Nina Rosa « Toutes les roses » (Romberg); b) Folie (Ernst), par Mme Dereux-Yvens; 3) Chanson de la Marion (C. Mendès-Pesard); 4) Malbrought (Laurent de Rille), par le quatuor Orphée; a) M. Beaucaire « Le Rossignol » (Messager); b) Mme Butterfly « Sur la mer calmée » (Puccini), par Mme Dereux-Yvens; « Mascarade », sketch (Simons), interprété par l'auteur, Line Daniel et Claude Noël; causerie des sports par M. Marcel Feltier.

LILLE

MORT DE M. LÉON THIRIEZ. — M. Léon Thiriez-Valdelièvre, industriel à Houlleng, administrateur des établissements Thiriez et Carlier-Mabille de Lille, vient de mourir, après quelques mois de maladie, à l'âge de 36 ans.

Issu d'une famille de neuf enfants dont il était l'aîné, il était lui-même père de huit enfants.

UN INCENDIE DANS UN IMMEUBLE INHABITÉ. — Vendredi matin vers 2 h. 30, un incendie s'est déclaré dans une maison située au fond d'une cour, 3, rue de Bailleul.

Les pompiers de la caserne Malus, alertés, se sont rendus maîtres du sinistre après une heure d'efforts. Cette maison était inhabitée, mais Mme Duponchelle, la locataire, s'en servait comme débarras. Elle y avait emmagasiné du vieux mobilier, de la laine et des denrées alimentaires. La maison étant dépourvue d'appareil de chauffage et d'installations de gaz et d'électricité, on suppose que l'incendie est dû à une imprudence.

En effet, Mme Duponchelle s'était rendue jeudi dans l'après-midi dans cette maison, en compagnie d'un voisin qui fumait une cigarette. Il est à se demander si celui-ci n'aura pas laissé tomber les cendres chaudes de sa cigarette sur la laine. Dans ce cas, le feu aurait pu y couver avant de se communiquer au reste du mobilier.

A LA FÉDÉRATION NATIONALE DES BLESSÉS DU POUMON ET CHIRURGICAUX. — La section de Lille-Roubaix et environs invite les blessés du poumon des guerres 1914-18 et 1939-40 à assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 14 mars, à 10 heures, dans une salle de l'hôtel de ville de Lille. Le secrétaire général, M. Albert Delsuc, y prendra la parole. Il sera assisté de M. Pierre Courton, membre du conseil d'administration et président du Groupement départemental du Pas-de-Calais.

UN DÉBIT DE TABAC CAMBRIOLÉ. — Au cours de la nuit de jeudi à vendredi, des malfaiteurs se sont introduits dans le café-débit de tabacs de M. Marcel Sarazin, rue du Grand-Balcon. Cet immeuble sinistré reste inoccupé la nuit, mais est ouvert au public pendant la journée.

Les cambrioleurs, certains de n'être pas dérangés, ont démonté et emporté toute la tuyauterie en étain d'une pompe à bière, six douzaines d'étain, un millier de cahiers de papier à cigarettes, 1.000 fr. de timbres fiscaux, un kilo de tabac et de cigarettes et deux paires de souliers de femme. Le montant du vol s'élève à 6.000 fr. environ.

ASSAILLI EN RENTRANT CHEZ LUI. — M. Albert Lavigne, 52 ans, marchand de charbon, 8, rue Ratisbonne, pénétrait, jeudi, vers 20 h., dans son magasin, rue François-Baes, lorsqu'il fut assailli par deux individus. L'un d'eux lui porta un violent coup de tête dans la poitrine et le saisit à la gorge. M. Lavigne ayant crié « au secours », son agresseur lâcha prise et s'enfuit en compagnie de son complice, sans le voler.

Poursuivis, les deux malandrins, qui sont activement recherchés, n'ont pu être rejoints.

NORD

Un enfant était mort de misère à Hergnies

A la suite du décès le 25 juin dernier du petit Jean Leroy, 3 ans, l'autopsie conclut à une mort pour le moins anticipée par suite du manque de soins. Le tribunal de Valenciennes, a infligé aux parents coupables 5 ans de prison, les à déchus de la puissance paternelle et a confié les six enfants qui leur restaient, à l'assistance publique.

MORT DE M. HENRI PREUX, MAIRE DU CATEAU. — On annonce la mort de M. Henri Preux, maire du Cateau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Cambrai, le 4 mars, des suites d'une intervention chirurgicale.

UN « GALIBOT » TUÉ A LA MINE, A ONNAING. — Au cours de son travail à la mine, le jeune Hildebert Portois, 15 ans, demeurant 76, rue Tauchon, à Saint-Waast, a eu la tête coincée entre deux berlines et a été tué sur le coup.

PAS-DE-CALAIS

LES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DU COUP DE GRISOU DE LA FOSSE N° 9 DES MINES DE BÉTHUNE. — Les funérailles des malheureuses victimes ont eut lieu à Annequin, ce matin samedi, à 10 h., en présence de M. le préfet régional, M. Dangy, préfet du Pas-de-Calais ; MM. Lesueur, inspecteur général des mines, représentant le ministre ; Pouet, directeur du cabinet, et Leydet, sous-préfet de Béthune, et des personnalités minières. Aucun discours n'a été prononcé.

SOMME

Un horrible crime à Arrest

Un horrible crime vient d'être découvert à Arrest, près de Saint-Valéry-sur-Somme.

La fille d'un cultivateur ayant mis au monde un enfant indésiré, les grands-parents, les époux Lelong, résolurent de le supprimer pour n'avoir pas à nourrir une bouche de plus !

Pendant que Lelong tenait l'enfant, sa femme l'étouffa en lui faisant absorber du fumier.

Tous deux ont passé des aveux et ont été arrêtés.

Bourse de Paris

du 5 mars 1943

Valeurs françaises (actions)

Banque de France, 20600. — Banque de Paris, 2345. — Crédit Commercial, 2600. — Crédit Foncier, 7750. — Crédit Lyonnais, 3600. — Crédit du Nord, 800. — Métro, 5500 dem. — Nord, 3415. — Eaux (1e Générale), 4045. — Distribution, 3250. — Générale Electr., 6200. — Electric. Gaz-Nord, 1145. — Electrique du Nord, 950. — Energie Industr., 4400. — Gillet-Thaon, 444. — Pérenchies, 2920. — La Soie, 2660. — Aciéries Longwy, 1300. — Aciéries du Nord, 795. — Aciéries Sambre-Meuse, 945. — hauts-fours Saint-Nazaire, 5300. — Fives-Lille, 2475. — Forges Nord-Est, 1845. — Franco-Belge Mat. Ch. Fer, 13000. — Denain-Anzin, 5050 off. — Louvroil-Montbard, 1298. — Schneider, 6100. — Senelle-Maubeuge, 2575. — Tréfileries Havre, 2500. — Béthune, 3050. — Houillères Montrambert, 4200 — Ancin, 2570 — Blanzy, 7125 — Carvin, 3980 — Courrières, 1300 — Dourges, 3650 — Lens, 1795. — Ostricourt, 6500 — Vicoigne, 2370. — Nickel, 3500. — Française Pétroles, 1830. — Lille-Bonnière-Colombes, 1390. — Gafsa, 3200. — Air Liquide, 3643 — Usine, 6500. — Engrais Auby, 558. — Givet-Izieux, 5350 — Kuhlmann, 2875. — Péchiney 6150. — Rhône-Poulenc, 4350. — Saint-Gobain, 8300. — Viscose Française, 7500 — Olida, 16500. — Potin, 1105. — Clémens Origny, 23700. — Pollet, 5435. — Terres Rouges, 1672.

FONDS D'ETAT FRANÇAIS

3 %, 98. — 3 % amortissable, 98.30. — 4 % 1918, 104.60. — 5 % 1920, 141.25. — ½ % 1932 A, 102.50. — 3 % 1942, 96.90. — 3 ½ % 1942, 96.55. — Caisse Autonome 1936, 123.15. — Oblig. Trésor 4 % 1934, 1224. — Bons Trésor 4 % 1933, 1071. — Caisse Autonome Tabacs, 1043. — Crédit National 1919, 635; 1920 565; 1941, 2110; 1942, 204.

FONCIÈRES ET COMMUNALES

Foncières 1883, 365; 1885, 420.50. — Communales 1891, 366; 1892, 466. — Foncières 1895, 471. — Communales 1899, 435. — Foncières 1903, 467. — Communales 1906, 435. — Foncières 1909, 224. — Communales 1912, 227. — Foncières 1913 ½ % 1920, 435. — Communales 1930, 1000. — Foncières 1930, 967. — Communales 1931, 1007; 1931-1932, 1006; 1932, 1018. — Emprunt 1933, 1067.

VILLE DE PARIS

Ville de Paris 1875, 517; 1876, 524; 1892, 334; 1894-1896, 346; 1898, 405; 1899, 385; 1904, 394; 1910 2 3/4 %, 369; 1910 3 %, 315; 1912, 302; 1920, 1011; 1930, 989; 1930 lots, 991; 1931, 964; 1931 fort., 976; 19032, 1016; 3 ½ % 1942, 4837.

Panama à lots, 243.

Départ. Nord 5 ½ % 1936, 1017.

Valeurs à revenu fixe (rentes et obligations)

Chemins de fer. — Est 3 %, anc., 427 ; 3 % nouv., 412 ; 5 % 1921, 898. — Lyon 3 % anc., 395 ; 3 % nouv., 393; 3 % 1921, 332. — Midi 3 % anc., 382 ; 3 % nouv., 335 ; 4 % 1921, 796. — Nord 3 % anc., 426 ; 3% nouv., 440 ; 5 % 1921, 907. — Orléans 3 % anc., 425 ; 3 % nouv., 408 ; 4 % 1921, 803 — Ouest 3 % anc. 396 ; 3 % nouv., 414

Obligations diverses. — Maroc (C. Fer), 4 1/2 % 41, 2.050. — Métro 5 % 1934, 1.004. — Nord-Sud 4 % 1909, 480. — Electr. Lille-Hz.-Tg. 5 %, 1.026 — Distribution 4 ½ %, 1.025. — El. Gaz Nord 4 1/2 % 1931, 1.006 — Etr. Nord France 4 ½ % 1931, 1.000 ; 5 % 1941, 1.988. — Etr Industrielle 4 1/2 %, 31, 2.045. — Tapis Couvertures 5 %, 1.022. — Gaz Nord-Est 4 1/2 % 30, 1.010. — Aciéries Longwy 5 % 1931, 1.000. — Atel. Nord-France 4 1/2 % 30, 1.002. — Forges Nord-Est 4 1/2 %, 1.020. — Courrières 4 1/2 %, 1930, 1.050. — Vicoigne 5 1/2 %, 1.050. — Courr. Kuhlmann 5 %, 30, 1.018. — Péchiney 4 %, 1942, 4.962. — Pollet et Chauss. 6 1/2 % 27, 503.

Emprunts coloniaux.—Indochine 3 % 1900, 440 — Maroc 6 %, 1937, 1.051 — Tunis 1892, 395. — Algérie 1902, 432 — Tunisie 1907, 358

LA MISE AU NOMINATIF OU LE DÉPOT OBLIGATOIRE DES ACTIONS AU PORTEUR

Le texte complet de la loi du 3 février 1943, relative à la forme des actions, est à votre disposition sur simple demande aux guichets de E. MESSCHAERT — Bourse, Titres, Ventport — 10, rue du Curé, ROUBAIX.

(Etablissement financier enregistré conformément à la loi du 14 juin 1941. Agréé à la Caisse centrale de dépôts et de virements de titres). 32054

Bourse de Lille

du vendredi 5 mars

ACTIONS

Charbonnages. — Albi, 3360. — Anzin, off. 6900. — Anzin, 2595. — Béthuns — 1.100. — Douai, 3920. — Blanzy. 7030. — Bruay, 709. — Carvin. 3995. — Courrières, 1310. — Dourges, 3715. — Escarpelle, of. 6900. — Lens, 1790. — Liévin, 1074. — Marles, 2210. — Ostricourt, 6700. — Vicoigne, 2420.

Banques. — Crédit du Nord, 826. — Union des Mines, 1240.

Eaux, Transports. — E.L.R.T. d. 455. — Lyonnaise des Eaux, 3725. — Pierchon, d. 640.

Gaz, Electricité. — Béthunoise, 715. — Contin. Gaz, 4000. — Electr. et Gaz Nord, 1900. — Electrique Nord, 980. — Energie Electr. Nord France. 990. — Roubaisienne d'Eclair., d. 4100.

Métallurgie. — Aciéries du Nord, of. 790. — Sambre et Meuse, 885. — Bische, 1670. — Constr. mécan. Cail, 1180 ex-droit. — Delattre et Frouard, 1102 ex-droit. — Denain-Anzin, 4950. — Métall. Escaut, 2600. — Fives-Lille, d. 2475. — Aciéries Nord-Est, 1855. — Jeumont, d. 1160. — Louvroil, 1375. — Senelle-Maubeuge, 2550. — Tub. Valenciennes, d. 1400.

Pétroles. — Lille-Bonnières, d. 860.

Textiles. — Compt. linier, 365. — Filat. et Filt. France, 2760. — Gillet-Thaon, 440. — Ce Blan, off. 1795. — Lyonnaise Textiles, act., 2600 ; part, off. 6775. — Tiberghien: 950.

Ciments. — C. Lafarge, d. 15.300. — Ciments du Nord, d. 1425. — Ciments Fr. et Boulogne, 8850. — Constr. La Loiane, 1400. — Pollet, act., 5200 ; part, 42.500.

Produits chimiques. — Et. Danjou, d. 1220. — Engrais d'Auby, 575. — Finalens, 1575. — Glaces et Verres, sp. Nord, 12.500. — Hulles et Goudrons, 6950 ex-droit. — Kuhlmann, 2875. — Saint-Gobain, 8500. — Us. Libercourt, 910.

Alimentation, Diverses. — Choc. Kemmrel, 515. — Compt. des viandes, d. 120. — Delespaul-Havez, d. 1800. — Brass. Motte-Cordonnier, d. 2800.

OBLIGATIONS

Ville de Roubaix 4.50 % 1931, 990 — Société de Filature 5.50 %, 990.

FOOTBALL-ASSOCIATION

DIMANCHE... tout pour la Coupe aux quatre coins de France !

A Roubaix, l'Excelsior, renforcé en attaque, peut-il battre l'O.I.C.L. ?

Les demi-finales de la coupe vont se jouer dimanche dans les trois zones. Elles nous promettent des matches acharnés, car si les adversaires sont parfois bien distants l'un de l'autre en championnat, qu'ils combien est différent le « climat » de la grande épreuve et qu'il ne faut pas attacher une importance trop grande à la valeur comparée des équipes.

Pourtant, évidemment, le championnat nous promet fort justement de chercher et de trouver un favori.

C'est ainsi que l'O.I.C.L. à Roubaix et Lens à Reims partiront avec les honneurs du pronostic devant l'Excelsior et Sochaux.

Mais... est-ce suffisant pour gagner? L'Excelsior, en effet, va s'aligner demain à 15 h., au parc Jean-Dubrulle avec le grand moral et la conviction qu'il peut renouveler sa performance de 1933 et parvenir en finale, se basant pour cela sur la similitude des aventures qui caractérisent ses matches au cours des deux saisons. Ce peut être là une simple coïncidence, mais elle aura au moins l'avantage de donner aux Roubaisiens le bon moral. Or celui-ci bombe en coupe. En outre — et cela est plus sérieux — le renforcement de leur attaque, la rentrée d'Urbaniack, l'essai de Lennaert au centre et la présence de Hiltl leur donnent des armes non négligeables pour battre la robuste défense de l'O. I. C. L.

Avouons cependant que le style propre de l'équipe lilloise, sa vitesse d'exécution, son jeu sec et destructif sont des atouts marquants pour un match de coupe. L'O.I.C.L. avec les Da Eul, Laurent, Stéphaniack, Baratte, Vandeveldé, Vernay possède des joueurs accrocheurs et solides. Il faudra, avant tout, que l'Excelsior fasse preuve d'énergie dans ce match qui s'annonce difficile et rude s'il veut prétendre au succès... Si les jeunes Roubaisiens et leurs anciens jouent comme ils l'ont fait un jour devant Sochaux et le Racing-Club de France, alors ils peuvent espérer lutter à armes égales avec leurs adversaires, tandis que les exploits individuels d'un Hiltl sont susceptibles de forcer la victoire.

C'est pourquoi tout en accordant le plus de chances aux Lillois nous ne négligerons pas celles de l'Excelsior.

Les équipes auront la composition suivante :

Excelsior. — Pottier; Dubois, Braine; Meynard, Devos, Haroux; Hiltl, Kindt, Lennaert, Urbaniack, Files.

O. I. C. L. — Da Eul; Deschodt, Leuret; Leblanc, Stéphaniack, Mahieu; Bigot, Vernay, Baratte, Vandeveldé et Lechanire.

***

A Reims, la tâche de Lens paraît plus facile devant Sochaux, car l'équipe minière en dépit de l'absence de Lewandowski, forme un tout redoutable par sa solidité et sa cohésion. Toutefois, Sochaux a fait la preuve devant Troyes que le W.M. lui réussissait et l'on peut prévoir un simple succès de justesse des Lensois qui seront sans doute à l'ouvrage.

En zone occupée, Rouen, cet après-midi à Paris, devant les jeunes Stade-Capistes devrait finir par s'imposer grâce au métier des Delfour, Rio et Cie. Tandis que le Red Star, le lendemain, devant Bordeaux nous paraît fort capable de prendre sa revanche sur sa récente défaite en championnat.

De même Nîmes, écrasé par Marseille voici huit jours et qui le retrouve à Saint-Etienne, peut béné